

F.A.M. *lundi 14 avril* 86
FAN-L'EXPRESS

Jean-Jacques Porret, l'aisance de bronze Un Neuchâtelois à Numaga 1

Des bronzes, de taille modeste, en nombre, en théorie; des corps en solitaires, en couples, en groupe, assis, pensifs, rêveurs, à demi-couchés: Jean-Jacques Porret, quadragénaire, autodidacte, Neuchâtelois, ingénieur en mécanique établi à Chicago, présente à Numaga 1 son visage d'artiste à son pays natal. Au moment de faire peut-être le pas vers une vie enfin consacrée à la seule activité artistique, il réunit sa production des dernières années en une manière de bilan.

Impressionnant bilan: l'homme est incontestablement un fin technicien, connaisseur de sa pâte et attentif à son bon usage. C'est d'ailleurs par la technique, celle de la cire perdue, qu'il est entré en amour avec la sculpture. Sa formation d'ingénieur mécanicien sur machine l'avait accoutumé aux contraintes inhérentes au métal. Dans le registre noble, avec le bronze, il démontre combien on peut extraire de richesses de ce vocabulaire particulier des grains, satins, miroirs et tains du métal fondu. Corps humains, corps féminins, transposés, élagués, étirés, balancés jusqu'à ne garder plus que l'essence: le vide d'un trou.

Ce trou omniprésent, ce vestige de Moore teinté rétro par rapport à la jeune sculpture, il est encombrant. Il fait une

solution trop facile à tous les problèmes de centre et d'équilibre; il lance les courbes dans des harmonies suspectes de gratuité, d'élan instinctif non ajusté par la réflexion et le dépouillement.

Est-ce d'Amérique, cette propension à réaliser tous les élans sans discernement, qui confère à certaines franchises réussites une fraîcheur, une fougue qui rend la démarche crédible, sympathique, et même souvent réellement émouvante, mais laisse quelquefois passer des maladresses poignantes aux rythmes usés par d'anciennes modes, par des choix esthétiques douteux, par des facilités d'un goût très contestable? Ainsi ces trous, encore eux, au biseau poli comme un miroir, aux antipodes de quelques très beaux passages de matières rudes réservées dans les « Emergences ».

Très déconcertant, cette proximité de lignes, de volumes fortement expressifs, de notation personnelles et bien trouvées, chargées de force, de sens, avec des trucs de bazar dont la recette devient gentiment éculée.

LE DÉJÀ VIEUX MODERNE ACADEMIQUE

Si devenir professionnel signifie pour Porret gommer de son travail ce côté

bienheureux amateur satisfait de se donner dans le bonheur le plaisir des dieux; s'il travaille à cerner son originalité expressive autant qu'il a trimé pour assimiler brillamment une technique exigeante; s'il sait faire éclater sa notion de l'art au delà de la fabrication plus ou moins sophistiquée d'objets plaisants et fantasmatiques nourris d'une bonne mesure d'ivresse de faire, d'un bouillon de citations visuelles et d'une montagne de soin méticuleux, il mettra à jour des sources personnelles d'émotion, des leviers originaux d'expression.

Il y a déjà de belles prémisses dans le jeté de certaines extrémités, dans la tension de certains muscles, dans la façon très particulière d'engendrer des espaces non balisés, implicites, en rendant plus compacts les volumes de la figure, ou au contraire en les déliant.

C'est bien le moment pour Jean-Jacques Porret de franchir une étape, ça se sent, les nouveaux chemins affleurent dans ce qui a été réalisé jusqu'à présent. Peut-être le moment de rejeter ce déjà vieux moderne académique qui l'a porté jusqu'ici. Et qu'il n'arrive pas à transcender assez pour le rendre intemporel.

Ch.G.